

prédisposés. Ils ne deviennent pas toujours tuberculeux, puisqu'on peut modifier leur nature. Encore est-il nécessaire de fixer quels sont les caractères qu'ils présentent.

I. — *Modifications thoraciques.* — Au Congrès de 1900, tenu à Naples, contre la tuberculose, le professeur Giovanni décrit ainsi les prédisposés à la tuberculose.

“ Le squelette offre des anomalies de développement consistant en ce que les os sont longs et grêles; il y a des irrégularités d'ossification dans diverses parties, crâne, colonne vertébrale, extrémités, etc. . . ; la grande ouverture des bras dépasse la hauteur de l'individu; le thorax est absolument inférieur aux exigences de l'organisme.”

La conformation du thorax a vivement appelé l'attention des auteurs. De quelle façon qu'on l'envisage, il y a toujours une diminution dans ses dimensions.

Pour Hirtz, c'est le rétrécissement du sommet de la cage thoracique; pour Freund, la brièveté excessive des trois premières côtes; pour Anfrecht Hanisch et Jaccoud, la direction horizontale et profonde des clavicules; pour Charpy, l'exagération du diamètre bi-huméral; pour Gintrac la diminution de l'espace intermanubriaire. Toutes ces modifications entraînent une diminution de la capacité respiratoire. Nous avons vu dans notre travail sur la gymnastique respiratoire qu'une respiration insuffisamment faite était une cause fréquente de tuberculose. Le squelette a besoin d'être modifié pour que la tuberculose ne s'installe pas.

Ces sujets à thorax étroit ont une capacité respiratoire notablement diminuée, et d'après Plicque, leurs muscles thoraciques sont insuffisants.

II. — *Modifications du cœur.* — D'une façon générale les pré-tuberculeux, nous voulons dire les prédisposés à la tuberculose, ont le cœur petit, et les artères trop étroites pour le volume de leurs poumons. C'est l'avis de Rokistansky, Beneke, Brehmer et Mordhorat, bien que pour ce dernier l'importance du volume du poumon ne doive pas être considérée comme très sérieuse.

Marfan a constaté que chez le phtisique la tension artérielle, mesurée au sphygmomanomètre de Potain, était toujours abaissée. Cet abaissement existe dès le début du mal. Ce phénomène est